

The ART'ICLE

N° 21 – Magazine quadrimestriel pour les membres de The Art Society

- > Pour l'amour du Capital
- > Anne-Mie Van Kerckhoven
- > Contour, biennale d'art vidéo à Malines
- > Œuvres d'art mieux assurées chez Hiscox

Juillet 2009

THE ART SOCIETY



Remet-on
suffisamment l'art
contemporain dans son
contexte? Je ne le crois pas.
À écouter nombre de collectionneurs,
d'artistes ou de galeristes, nous le
pensons trop souvent comme une réalité
indépendante, n'ayant que peu de liens avec le
passé. À la rigueur, certains aimeront le confronter
à un art dit «ancien», sans pour autant voir qu'année
après année, ce que nous dénommons «contemporain» finit
toujours par vieillir. Ne nous leurrions pas: l'art «contemporain»
fait, par essence, partie de l'histoire de l'art et sera tôt ou tard
considéré comme académique.

Le livre de Philip Hook, «The Ultime Trophy: How the Impressionist
Painting conquered the World» pose une question qui est, si nous
la développons quelque peu, au cœur du marché de l'art aujourd'hui:
«comment l'Impressionisme mua-t-il d'un statut d'avant-garde sulfureuse
à celui de blue chip investment pour fortunés en mal de reconnaissance
sociale?» Cette mutation est un phénomène capital dans l'histoire, dont
les répercussions influencent encore toujours notre façon d'appréhender la
création artistique de notre temps.

L'impressionnisme peut en effet être considéré comme la première véritable
rupture entre l'artiste et la société «bien pensante». C'est un art rebelle, qui
s'oppose au conformisme traditionnel. Goûts et hiérarchie de valeurs sont
chamboulés! Comment cet art décrié par la critique, comment des peintres maudits
et vilipendés devinrent-ils en une cinquantaine d'années le symbole même de l'Art?
En fin tacticien, ce directeur de Sotheby's nous décrit une situation dans laquelle
s'entremêlent évolution des goûts et finesse du marketing.

Il y eut d'abord la fin de la Première Guerre Mondiale et le désir d'une certaine
bourgeoisie progressiste de rompre avec le passé. Ces pionniers, tel
Gustave Caillebotte, étaient guidés par un marchand bien décidé à
moderniser le métier de galeriste: Paul Durand-Ruel. Son génie fut
de s'intéresser au marché américain. L'intérêt naturel des Américains
pour l'innovation et leur pouvoir d'achat, conjugués à la mode un
rien sulfureuse du «Gai Paris» allaient embraser les États-Unis, de
New York à Hollywood.

Dès la fin de la Seconde Guerre Mondiale, la vague de l'American
way of life traversa l'Atlantique à la vitesse de la mondialisation
naissante. Le cinéma, le Coca-Cola et les grosses voitures ne furent

pas les seuls à débarquer en Europe: une riche clientèle américaine était avide d'enrichir
ses collections. Christie's et Sotheby's prirent alors le relais des galeries en vue de les
satisfaire. S'attachant les services des plus grands musées, parrainant la publication
d'ouvrages de référence et la tenue de grandes expositions internationales, les maisons
de ventes jouèrent à la surenchère des prix, dressant les magnats des années 1980 les
uns contre les autres.

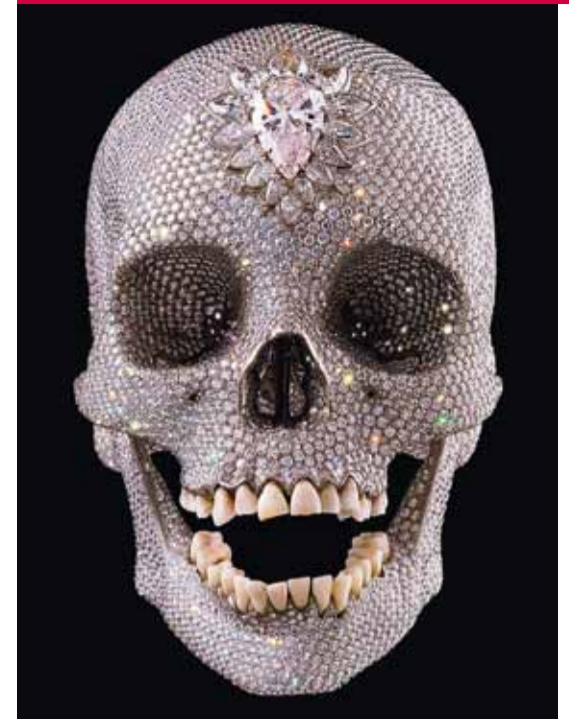
Avec la fin des années 1990 et le début des années 2000, une nouvelle génération
d'acheteurs fit son apparition sur le marché. Désirant se démarquer de leurs parents
et ne disposant pas encore de leur fortune, ils se détournèrent de cet art devenu
trop classique et s'entichèrent d'un autre plus moderne, plus «contemporain»...
Les maisons de ventes sentirent vite ce vent de nouveauté souffler sur les
marchés. Connaissant la stratégie à suivre, il leur fut facile de conseiller ces
nouveaux clients...

La vie peut être considérée comme un éternel recommencement.
Il est parfois salutaire de s'en souvenir pour garder les pieds sur terre...

À ce propos, je vous conseille ardemment la lecture de l'article d'Erno
Vroonen nous relatant la conférence de Judith Benhamou-Huet
dans toute son abondance de montants astronomiques et de
stratégies de marché. Suit une très intéressante biographie
d'Anne-Mie Van Kerckhoven, ainsi que quelques conseils
forts judicieux pour vous aider à protéger votre collection.

Mais de grâce, ne jetez pas notre beau journal sans
avoir lu avec attention la page 10, qui vous donne
le menu de la magnifique suite d'activités que
nous vous réservons dès septembre! Car il
est temps pour moi de vous souhaiter de
merveilleuses vacances et de vous
dire: «À la saison prochaine!»

Séverine Delen



Damien Hirst, *For The Love of God*, 2007, platine, diamants et
dents humaines, 17,1 x 12,7 x 19,1 cm, photo: Prudence cuming
Associates

Pour l'amour du Capital: quelques réflexions dans la foulée de la conférence de Judith Benhamou-Huet

Par Erno VROONEN M.A., Curatorial advisor

«Le marché de l'art», un thème de conférence
attractif pour un large public! À l'occasion de
la 27^e édition d'Art Brussels, un petit déjeuner
suivi d'une conférence était proposé par
The Art Society dans la tradition des
«Bulgari Talks» d'Art Basel. J'animais quant à
moi les questions et réponses. À douze heures,
la foire ouvrait ses portes aux VIP. Quelque
120 sympathisants ont rempli la salle, et
Judith Benhamou-Huet et moi-même avons
été introduits avec professionnalisme par
Séverine Delen. Le feu d'artifice de prix et hard
facts concernant le marché de l'art pouvait alors
commencer. Judith a parlé plus de trois quarts
d'heure et le public a rapidement formulé
les questions pertinentes. À midi moins cinq,
certains auditeurs étaient déjà sur des charbons
ardents. Midi sonnait l'heure de vérité, et donc
aussi la fin de notre réflexion.

La conférence a été détonante, longue
énumération de records et de stratégies pour
battre ces records. Un cercle infernal dans lequel,
à un moment donné, ce ne sont plus les œuvres
qui importent, mais plutôt le système qui fait
de ces œuvres ce qu'elles sont finalement, des
hauts lieux médiatiques dans un monde assoiffé
de scores. Le pouvoir de l'argent l'emporte sur
l'amour de l'art.

Ceci dit, ne me comprenez pas mal. Je ne veux pas
jouer au romantique convaincu qu'une œuvre
d'art peut se faire une renommée internationale,
en un rien de temps, seule et sans l'aide des
galeristes, critiques, collectionneurs, spécialistes
des musées et du marché de l'art, et enfin sans
les artistes eux-mêmes. Non, non et encore
non! Dans ce domaine aussi, tout échoue sans



Subodh Gupta, *The Very
Hungry God*, 2006, photo
courtesy Santi Caleca

marketing. Le monde artistique d'aujourd'hui est un Club Med pour grosses fortunes et Art Basel Miami Beach en est l'expression ultime: réceptions et art poussés à l'extrême. Il faut l'avoir vu; en toute franchise, c'est fantastique. Mais s'il peut s'agir d'art, je préfère les visites d'atelier chez l'artiste lui-même.

Mais revenons-en à Judith Benhamou-Huet. Naturellement, elle est un peu plus jeune que moi, mais dans son livre, elle évoque un parcours temporel du monde de l'art qui m'est très familier. «Art Business 1» est paru en 2001 et «Art Business 2» en 2007. Elle couvre dans les deux publications une période d'environ 25 ans, de 1982 à la mi-2007. Il s'agit pour l'art d'une période extrêmement passionnante, qui mérite d'être examinée sous différents angles. L'un de ces angles est certainement la relation entre art et argent, et on découvre à travers le livre une remarquable énumération de faits qui ont amené l'art à perdre son innocence au cours des dernières décennies. Il existe cependant d'autres options narratives, qui ne sont pas vraiment abordées dans le livre et qui concernent davantage une société en perpétuelle mutation. Il y a, par exemple, la narration qui aborde les effets négatifs d'une médiatisation globale, susceptible de donner à un individu, et donc aussi à un artiste, un surcroît de pouvoir. La question qui se pose est alors: le marché de l'art actuel peut-il continuer à fonctionner sans un mécanisme de contrôle qui régit les prix? Est-il envisageable d'instaurer pour l'art une sorte d'index des prix objectif? Un questionnement qui me semble pertinent. Quand on sait que Damien Hirst réclame 100 millions de dollars pour sa tête de mort en véritables diamants, n'est-il pas plus que justifié de se demander si l'on n'investirait pas mieux cet argent en réglant globalement la politique en matière d'eau potable pour les dix années à venir? Ou encore de constater que presque partout dans le monde, nombre de personnes doivent travailler dur toute leur vie pour gagner l'argent que représente une seule œuvre de ce même Hirst. Est-ce acceptable? Est-ce normal?

Who knows? Moi-même n'ai que trop conscience, et je ne suis sûrement pas le seul, du besoin urgent d'analyser en profondeur ce que notre société peut et doit à présent défendre comme valeurs et comme normes éthiques. Et quel est ici le rôle de l'art?

On peut également se demander si l'utilisation de l'art visuel par excellence pour matérialiser de façon optimale le pouvoir des superriches est vraiment une mauvaise chose. Il serait pire que cette médiatisation élitiste mène à ne plus considérer la qualité de l'œuvre d'art en soi comme la norme en termes d'importance, mais plutôt son prix en lien avec les résultats des ventes aux enchères. Cela peut non seulement engendrer une norme manipulable de ce qui est bon ou mauvais, mais aussi faire naître une sorte

de nouveau critère de sélection fondé sur la fréquence d'apparition dans les médias, avec des conséquences très négatives. Les artistes dont les œuvres n'atteignent pas de tels prix, ne sont presque jamais montrés dans les médias et sont de ce fait moins attrayants aux yeux du grand public. L'importance d'être représenté dans les bonnes collections privées pour faire grimper les prix s'avère trop souvent indispensable et fait de l'art une partie d'échec élitiste. Il serait intéressant qu'un mendiant développe une collection dans la rue et la donne ensuite en prêt à un musée...

Il me semble tout de même opportun de s'interroger sur ce qu'est la valeur ajoutée de tels exposés éducatifs. Hormis le fait qu'on veut savoir à quoi on dépense son argent, il y a aussi une sorte de désir curieux d'informations spécialisées, qu'elles soient objectives ou non. Cela ne signifie pas qu'une seule personne détient la vérité, mais bien qu'on veut entendre en groupe ce que quelqu'un pense, pour s'insurger alors individuellement contre cette position. Chacun fait finalement ce qu'il veut, écrivant ainsi son journal personnel. Et c'est sûrement le cas pour l'art, qui en est devenu une composante. À la suite de l'émergence du battage médiatique autour des ventes aux enchères et des foires artistiques, quantité de gens fortunés veulent s'approprier une certaine connaissance de l'art. Cette connaissance doit être alimentée du strict nécessaire; inadmissible ici que ce soit trop difficile. Il est donc conseillé à l'artiste, s'il veut faire parler de lui et se vendre, de présenter toute pensée hautement intellectuelle sous des images attrayantes. Trop souvent, une critique d'art approfondie n'est plus souhaitée. Du collectionneur d'aujourd'hui – qui a de l'argent à investir dans l'art – on ne peut et ne doit attendre aucune culture ni connaissance fouillée en histoire de l'art. Les thématiques incontournables se limitent à une info rapide et succincte sur *Who's Who* et *How much is enough*. Vu sous cet angle, la

conférence de Judith Benhamou-Huet n'y faisait pas exception. Quant à savoir si le public était en état d'écouter, pendant 45 minutes, une longue énumération de montants astronomiques, c'est un autre débat. Dans l'ensemble, c'était un peu excessif et à la fois trop simple de réduire l'art à sa seule valeur mercantile.

Personnellement, je n'y ai pas vu d'inconvénient, mais cela pouvait quelque peu désillusionner et laisser une empreinte involontaire sur la manière dont on visitait ensuite la foire artistique. Toutefois, je le répète, la conférence était au niveau du contenu une analyse cohérente et de grande qualité du marché de l'art.

Le public s'est interrogé à juste titre sur l'avenir proche et les effets de la crise monétaire sur la consommation de l'art. Où trouver les éventuels nouveaux talents dans le monde de demain, en Inde, au Moyen-Orient ou peut-être en Amérique latine? La Russie et la Chine sont provisoirement out, mais pour combien de temps? Et que penser du portail internet de Saatchi & Saatchi?

Si l'on n'observe pas encore de changements de mentalité en matière d'achat, la conférencière part tout de même du principe qu'ils viendront et que dans les années à venir, le comment et le pourquoi du système des prix susciteront davantage de questions. Quant à l'auditeur curieux de savoir quels artistes deviendront célèbres au cours des cinq prochaines années et pourront donc rapporter de l'argent, il est resté sur sa faim.

Pour conclure, j'ai voulu savoir quand son livre «Art Business 3» paraîtrait. La réponse prudente a été «en 2016, selon toute vraisemblance» et donc, nous l'espérons, après la crise. En attendant, son livre actuellement en vente est vivement conseillé; il vaut largement la peine d'être lu.



Damien Hirst, *The Golden Calf*, 2008, veau, or 18 carats, verre, acier doré, silicone, solution de formaldéhyde, socle en marbre de Carrare, 215 x 320 x 137 cm, photo courtesy Sotheby's



Anne-Mie Van Kerckhoven, *Untitled*, 2002, encre, pastel, feutre sur papier, 26,3 x 20,6 cm, courtesy Zeno X Gallery, Anvers

Œuvre

Depuis les années 1970, elle crée des peintures aux structures très graphiques et des dessins de femmes combinés à des surfaces de couleurs vives. Le graphisme et l'utilisation des couleurs s'apparentent au pop art et à l'œuvre d'artistes comme Warhol et Liechtenstein. À travers son œuvre, Van Kerckhoven veut faire converger et s'imbriquer les différentes facettes qui composent la réalité. Au début des années 1990, elle commence le projet *HeadNurse*, dans lequel des représentations de femmes se chevauchent en lien avec des mots. L'ensemble est teinté de féminisme et cherche à briser des postulats, à interpeller notre créativité. Pour y parvenir, Van Kerckhoven recourt aux dernières technologies: internet, traitement d'images, vidéo et photographie. L'image est généralement associée au langage, des notions comme la mélancolie, la force ou l'imagination sont associées à un pendant visuel.



Anne-Mie Van Kerckhoven, *Ritual aspects of art*, 2007-2008, différents médias sur papier, 42,0 x 29,7 cm, courtesy Zeno X Gallery, Anvers

Anne-Mie Van Kerckhoven

Anne-Mie Van Kerckhoven (°1951, Anvers), AMVK en abrégé, s'intéresse de près à la relation entre art, science, politique et thématiques sociales. Ses installations multimédia allient audio, vidéo, ordinateur et internet, elles témoignent d'une utilisation brutale des couleurs et présentent des matériaux technologiques durs, qui placent le spectateur dans une position compromettante. Van Kerckhoven examine les aspects obscènes de la société d'un point de vue féminin.

Biographie

- Habite et travaille à Anvers et Berlin
- 1981: création du groupe de musique noise «Club Moral» avec Danny Devos
- Depuis 1982: représentée par la Zeno X Gallery d'Anvers
- 2003: Prix de la Communauté flamande dans la catégorie Arts plastiques
- 2005: publication du livre «the HeadNurse-files», aperçu des différents projets réalisés entre 1995 et 2004, avec photos d'installation, images de film et images artistiques
- 2006: un an à Berlin, sur invitation du DAAD Berlin
- Saison théâtrale 2007-2008 : affiches pour les représentations de la Toneelhuis, avec le dessin *Prediction Forever* comme affiche de la saison (les affiches de production proviennent de l'œuvre des 25 dernières années)

Au milieu des années 1990, Van Kerckhoven crée une série d'intérieurs, à travers lesquels elle essaie de saisir l'esprit d'une époque. La représentation d'une fête est retravaillée en profondeur par ordinateur. Cette fascination pour les fêtes renvoie à l'enfance de l'artiste, dont les parents étaient entrepreneurs de fêtes. La donnée selon laquelle la vie est une fête repose sur une certaine tristesse et un vide à combler. L'œuvre traite aussi de l'opposition entre le public et le privé et de l'opposition entre le monde de l'homme et de la femme, la femme étant plutôt considérée comme un être d'intérieur, un élément du décor. Les intérieurs historiques deviennent des espaces virtuels, qui reflètent la structure mentale de l'époque et de la vie quotidienne. La beauté et la force d'attraction bigarrée des épreuves, des films et des installations de Van Kerckhoven sont en léger contraste avec la profondeur du contenu. Depuis 2005, elle travaille sur un dialogue conceptuel et pictural entre la mystique Marguerite Porete, l'ermite Giordano Bruno et le philosophe Herbert Marcuse.



Anne-Mie Van Kerckhoven, *Friedrichstrasse*, 2006, encre, peinture et crayon de couleur sur papier, 20,5 x 14,5 cm, courtesy Zeno X Gallery, Anvers

Technique

Anne-Mie Van Kerckhoven rassemble les médias les plus disparates dans des installations complexes. Elle dessine, peint, monte des spectacles, réalise des animations sur ordinateur et des installations vidéo. Son œuvre se crée à partir de dessins dans lesquels elle fixe le flot de ses pensées et qu'elle traite à l'aide des technologies informatiques les plus récentes. Elle scanne ses dessins ou photos, par exemple, les traite et les imprime sur support synthétique (plexiglas et polystyrène). Un tracé anguleux, des contrastes très prononcés et des surfaces monochromes de couleurs dures caractérisent son œuvre.

AMVK accompagne son travail de textes forts. Des voix musicales ou des fragments de langage visuels (mots, slogans...) en sont une composante essentielle. Elle isole les mots de leur contexte ordinaire et les intègre dans un environnement artistique, les ouvrant ainsi à de nouvelles significations. Les associations entre la langue et les images forcent le spectateur à s'interroger sur les conventions existantes. Mais l'artiste s'exprime avant tout à l'aide d'images volontairement équivoques, qui ne divulguent pas immédiatement leur sens. Les thèmes récurrents sont le rapport entre l'homme et l'animal, l'intelligence et l'intuition, la créativité humaine et l'intelligence artificielle.

AMVK s'interroge sur les structures de pouvoir dans le monde artistique et dans la société en général. Car selon elle, l'art joue un rôle prépondérant de critique de la société. L'artiste croit aux capacités thérapeutiques de l'art. Elle croit au rôle curatif de l'artistique, à la possibilité de faire la différence de manière constructive. Les installations d'AMVK sont des stratégies de survie. Comment survivre dans cette société, comment utiliser le corps, le temps, la langue, la science et la technique? C'est là l'essence même de son œuvre complexe.

Patricia le Grelle

Expositions personnelles (sélection)

- *Anne-Mie Van Kerckhoven*, Zeno X Gallery, Anvers, 1995
- *Morele Herbewapening/Moral Rearmament*, Kunsthalle Lophem, Bruges, 1996
- *HeadNurse*, Zeno X Gallery, Anvers, 1998
- *Nursing Care, in melancholy stupor*, MuHKA, Anvers, 1999
- *Prober5*, Galerie Barbara Thumm, Berlin, 2000
- *In Dreams*, Galerie Barbara Thumm, Berlin, 2003
- *Deeper*, Kunsthalle Lophem, Bruges, 2003
- *Anti-Sade*, Zeno X Storage, Anvers, 2003
- *How reliable is the brain?*, Neuer Aachener Kunstverein, Aix-la-Chapelle, 2004
- *AMVK - EZFK: Europaisches Zentrum für Futuristische Kunst*, Kunsthalle Bern, Bern, 2005
- *Veerkracht thuis!*, Objectif-exhibitions, Anvers, 2006
- *Explodes from Within*, Galerie Barbara Thumm, Berlin, 2007
- *Über das Ich (Willkür und Transzendenz)*, DAAD-galerie, Berlin, 2007
- *Nothing More Natural*, Wiels, Bruxelles, 2008
- *Nothing More Natural*, Kunsthalle Nürnberg, Nürnberg, 2009

Expositions de groupe (sélection)

- *Woord en Beeld*, MuHKA, Anvers, 1992
- *Trouble spot.painting*, MuHKA/NICC, Anvers, 1999
- *Dream Extensions*, SMAK, Gand, 2004
- *Dear ICC*, MuHKA, Anvers, 2004
- *The Last Generation*, apexart, New York, 2005
- *Extremities. Flemish art in Vladivostok*, Museum Artetage, Vladivostok, 2006
- *I Walk the Lines*, Galerie Barbara Thumm, Berlin, 2006
- *Manifesta*, various locations, Trento, 2008

Galleries

- Zeno X Gallery, Leopold De Waelplaats 16, 2000 Anvers, www.zeno-x.com
- Galerie Barbara Thumm, Dircksenstrasse 41, 10178 Berlin, www.bthumm.de

Quelques prix

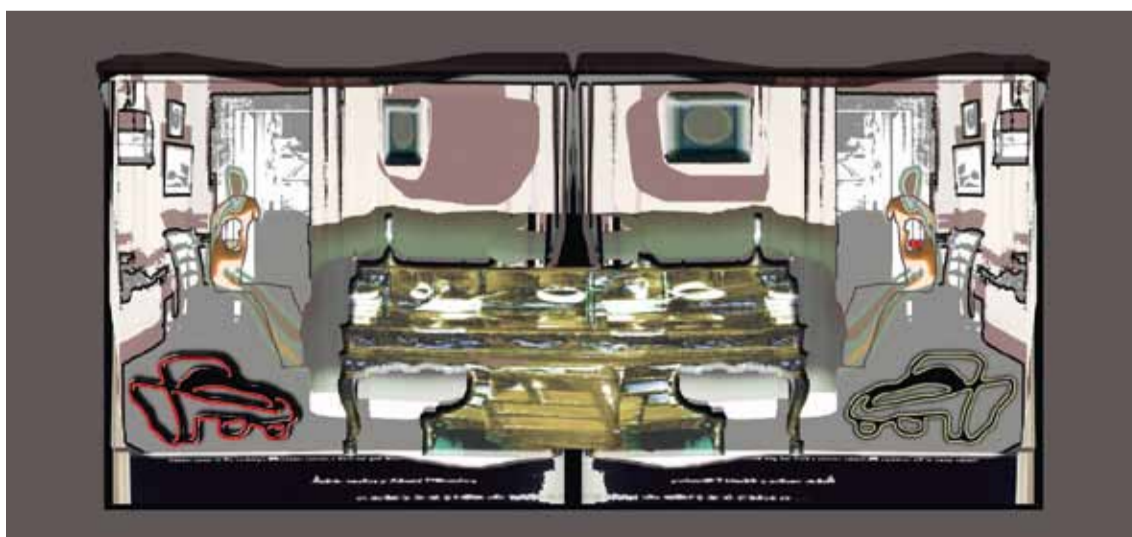
Pour des dessins de petites tailles: entre 1.700 et 3.500 €

Pour une imprimé par ordinateur sur plexi de grand format : environ 15.000 €

Pour une boîte à lumière : 7.500 €

Ventes aux enchères

Néant jusqu'à présent



Anne-Mie Van Kerckhoven, *Chippendale (Angel in the house)*, 2005, imprimé monté dans une boîte à lumière en plexiglas, 35 x 75 cm, courtesy Zeno X Gallery, Anvers



Andreas Bunte, *La Fée Électricité*, 2007, courtesy Andreas Bunte & Galerie Ben Kaufmann, Berlin

Contour, biennale d'art vidéo à Malines

Le festival Contour a lieu tous les deux ans pendant deux mois et se profile, depuis son lancement en 2003, comme la première exposition en Flandre entièrement consacrée à l'art vidéo – ou l'art à l'image mouvante – et couvrant toute la gamme de cette discipline. La biennale présente les images dans des endroits peu communs du centre historique de Malines, des endroits oubliés ou bien dissimulés, situés dans un périmètre limité. C'est une manière à la fois passionnante et abordable de découvrir l'art visuel contemporain de niveau international. The Art Society a choisi de vous y emmener le dimanche 27 septembre, et de débiter ainsi sa nouvelle saison 2009-2010.

Contour existe depuis 2003. Les grandes lignes artistiques de la première biennale sont encore d'actualité: le lien entre le présent et le passé, l'accent sur l'image mouvante comme forme d'art visuel, l'importance artistique de la présentation, l'intérêt pour les œuvres très récentes ou nouvelles. Un autre aspect important de cette initiative est l'équilibre entre figures de proue et jeunes talents prometteurs, et entre artistes belges et étrangers.

La formule d'une promenade citadine sur le thème de la vidéo, du film artistique et des installations en divers endroits a connu un succès immédiat. Contour a largement prouvé au cours des trois éditions précédentes que le festival ne manquait ni d'inspiration, ni d'avenir. L'image mouvante est une forme artistique qui connaît une grande dynamique et Malines est une ville historique qui regorge de sites intéressants. Les œuvres sont intégrées avec le plus grand soin dans les espaces qui les accueillent.

Chaque édition est confiée à un commissaire différent, qui lui donne donc une identité et une dynamique particulières. Un architecte et un créateur graphique apportent également leur savoir-faire au décor de l'exposition. La quatrième édition porte la marque de Katerina Gregos (Grèce). Sous le titre *Hidden In Remembrance Is The Silent Memory Of Our Future* (Le souvenir recèle la mémoire silencieuse de notre avenir), elle s'intéresse tout particulièrement à la manière dont nous considérons l'Histoire. Gregos a sélectionné 18 artistes de 12 pays qui ont étudié les interactions souvent insaisissables entre le passé et le présent. Sa sélection reflète un parfait équilibre entre noms connus et artistes prometteurs belges et étrangers. On retiendra notamment la présence de la Finlandaise Eija-Liisa Ahtila, une icône de l'art vidéo, et du talentueux artiste belge Michaël Borremans, avec sa première en Belgique de *Taking Turns*.



1



2



3



4

1, 2, 3, 4 Andreas Bunte, *La Fée Électricité*, 2007, courtesy Andreas Bunte & Galerie Ben Kaufmann, Berlin

5, 6, 7 Yael Bartana, *Mary Koszmary*, 2007, courtesy Annet Gelink Gallery, Amsterdam & Foksal Gallery, Varsovie



5



6



7

Maryam Jafri, *Staged Archive*, 2008,
courtesy Maryam Jafri



Contour s'inscrit aujourd'hui dans un réseau européen d'institutions et de festivals axés sur l'image mouvante. Avec des partenaires à Milan, Osnabrück, Linz, Clermont-Ferrand, Wrocław et Vilnius, le rayon d'action de ce réseau ne cesse de s'agrandir, de sorte que les œuvres d'art circulent le plus possible en Europe.

L'exposition se déroule à un moment qui s'intéresse de plus près à l'histoire récente. 2009 commémore 1989, l'année de la chute du mur de Berlin et un moment clé dans l'histoire du vingtième siècle. L'Europe a considérablement changé depuis lors. La structure, la situation politique, les valeurs culturelles et la notion d'identité, tout a été bouleversé. L'euphorie initiale s'est complètement évanouie. Tout semble être allé plus vite depuis, tout semble à la fois plus dense et plus volatil. La commissaire Katerina Gregos a déclaré à ce propos: «Notre société a tendance à croire que le passé n'a rien à nous apprendre. Ce n'est donc pas un hasard si un nombre croissant d'artistes s'intéressent à des notions comme le temps, la mémoire et le souvenir».

La nécessité de mieux comprendre le passé pour appréhender le présent est de plus en plus inscrite dans l'Histoire. Ce n'est plus une fixation aveugle sur le présent; nous commençons à voir que le passé a bel et bien quelque chose à nous apprendre. Malines est l'endroit parfait pour de telles réflexions, car c'est une ville qui exhale l'Histoire et vit entre le passé et le futur. *Contour 2009* pose des questions sur la représentation de l'Histoire, s'interroge sur la manière dont les lignes narratives de l'Histoire se sont développées et évalue à nouveau le passé. C'est la preuve d'un intérêt croissant pour le contexte historique dans un vaste segment de l'art contemporain sous ses formes d'expression les plus diverses.

La biennale ne privilégie pas un concept dominant, qui permettrait de placer toutes ses représentations sous une seule bannière. Les artistes sont libres d'apporter leurs propres réflexions – sociales, politiques ou personnelles – au «puzzle qui s'appelle l'Histoire», comme disait l'historien E.H. Carr. La biennale ne se concentre pas non plus sur un événement ou une période spécifique. L'exposition n'est pas non plus construite autour d'un narratif linéaire. Elle est constituée de chapitres ou d'histoires courtes n'ayant pas toujours un rapport entre eux.

À travers diverses formes narratives, les artistes participants nous livrent leurs réflexions sur la mémoire, le souvenir et le passage du temps. Ils créent leur propre «chronotope», leur propre espace temps. Ils étudient, interprètent et recyclent la matière historique dans leurs œuvres. Souvent, ils contestent l'autorité des modèles dominants, sortent de l'ombre certains aspects de l'Histoire ou leur apportent un éclairage nouveau. Les artistes suscitent la sensibilité historique nécessaire pour comprendre qui nous sommes et où nous allons. Ils explorent les liens souvent insaisissables entre le passé et le présent.

Les œuvres exposées sont d'une grande diversité. Toutes livrent toutefois un récit complexe et en couches dans un langage riche et souvent sciemment filmique. Certains artistes accompagnent leur film ou vidéo d'expressions artistiques empruntées à d'autres disciplines. Un autre aspect important est la qualité artisanale des œuvres exposées. L'exposition, qui rassemble des œuvres récentes et des œuvres nouvelles, demande du visiteur qu'il prenne son temps. Les œuvres le méritent et l'exigent pour être comprises. Ce n'est qu'ainsi que l'effet est optimal.

Comment est écrite l'Histoire? Qui écrit l'Histoire? *Contour 2009* défend l'importance de l'Histoire à une époque qui a la mémoire courte. Pour citer Eric Hobsbawm, un des plus grands historiens du moment: «Seule l'Histoire peut nous aider à trouver une direction. Celui qui regarde l'avenir en ignorant le passé n'est pas seulement aveugle. Il joue un jeu dangereux, particulièrement en ces temps de haute technologie». Une connaissance suffisante de l'Histoire – ou plutôt des Histoires – est cruciale pour comprendre les mécanismes sociaux et culturels.



Ulla von Brandenburg, *8*, 2007, courtesy Art: Concept, Paris



Le risque lié au transport d'œuvres d'art est couvert par une bonne police d'assurance. Idéalement chaque œuvre est emballée dans un caisson spécifique.

Œuvres d'art mieux assurées chez Hiscox Estimation gratuite pour les membres de The Art Society

Par Peter STEVENS, Country Manager Hiscox Belgium

De plus en plus de collectionneurs d'art comprennent que la couverture d'une police incendie classique est insuffisante en cas de sinistre. La plupart des assureurs belges proposent des polices qui excluent l'art ou l'assurent mal. Logique, car ces assureurs s'adressent à tous et ne sont pas en mesure de fournir un travail sur mesure. Il vaut donc mieux s'en remettre à des experts, qui offrent des solutions pratiques et de qualité au départ d'une couverture tous risques.

Hiscox offre une couverture mondiale, transport compris. Les objets d'art qui sont provisoirement déplacés – résidence secondaire, restauration, bureau – restent donc automatiquement couverts. Un exemplaire ou un objet de remplacement est prévu quand c'est possible et en cas de dommage partiel, le client peut opter pour un règlement du sinistre sur la base des frais de restauration, avec indemnité de dépréciation permanente. Le client peut également opter pour le versement du montant assuré contre remise de l'objet à l'assureur. C'est ce que nous appelons chez Hiscox l'option émotionnelle. L'avantage est que le client a plus de choix dans le processus de règlement du sinistre. La clause «paires et ensembles» est une autre particularité. En effet, lorsqu'un objet provenant d'une paire est irrémédiablement endommagé, cela peut avoir de graves conséquences sur la valeur de l'objet qui subsiste. Cette perte de valeur est une composante de la couverture d'assurance.

Pour la plupart des clients Hiscox, la question n'est pas de savoir s'ils recevront un jour de l'argent; seule la valeur émotionnelle de leur collection est importante. Ils y sont attachés et veulent autant que possible éviter un sinistre.

C'est pourquoi Hiscox consacre beaucoup de temps à la prévention des sinistres et à la protection des œuvres d'art. À commencer par la recommandation de techniques de protection et de méthodes de conservation pour chaque catégorie d'objets de valeur. Si les peintures des maîtres anciens ont résisté à l'épreuve du temps, c'est parce que des amateurs d'art les ont préservées contre toutes sortes de dangers. Les défis que connaît l'art contemporain en matière de protection et de conservation lui sont propres et les collectionneurs comptent sur les connaissances techniques de l'assureur spécialisé. Un dommage assuré doit toujours être provoqué soudainement et accidentellement par un événement extérieur; le dommage progressif n'est pas assurable. En tant qu'assureur spécialisé, Hiscox se doit d'aborder au préalable ce genre de problématique avec l'assuré afin qu'en cas de sinistre, il n'y ait aucune discussion embarrassante. Le client victime d'un sinistre a besoin d'aide et tout désagrément supplémentaire avec l'assureur est donc à éviter.

Hiscox offre une prestation de services unique pour les collectionneurs d'art. Cette prestation consiste notamment à conseiller les assurés sur

des questions telles que la sécurité, le stockage, le transport, la restauration et l'exposition. Les experts de Hiscox formulent à ce sujet les conseils suivants:

- **N'exposez pas les collections d'art à la lumière directe du soleil.** Les rayons ultraviolets abîment considérablement les objets (et souvent de manière irréversible), surtout le papier, le textile et les photos. Fermez vos stores ou rideaux afin d'éviter que votre collection ne soit endommagée par les rayons UV ou ne se décolore. Éteignez les lampes lorsque la pièce n'est pas utilisée. L'éclairage artificiel présente moins de risques que les rayons directs du soleil, mais peut engendrer une chaleur considérable et doit donc être installé à bonne distance des objets de valeur. Des «textile fading cards» permettent de surveiller les effets de la lumière sur les œuvres d'art. Il est également possible de faire poser sur les fenêtres, par un professionnel, des films polyester avec filtre UV.
- **Ne pendez jamais des objets d'art ou de valeur au-dessus d'une cheminée que vous utilisez.** La chaleur, la fumée et les cendres peuvent abîmer rapidement un bien. Si vous accrochez un objet de valeur au-dessus d'une cheminée, n'utilisez pas cette cheminée ou retirez l'objet quand vous l'utilisez. Posez un pare-feu pour protéger les tapis, faites ramoner votre cheminée tous les ans et protégez vos textiles et tapis de la suie.



- **Installez des détecteurs de fumée, et non pas des détecteurs de chaleur, dans les pièces où se trouvent des objets de valeur.** Un détecteur de chaleur offre peu de protection contre les dégâts de la suie et de la fumée. Des extincteurs peuvent également être utiles près de vos objets les plus précieux. Il en existe trois types: gaz, mousse et liquide. Les extincteurs au CO₂ sont les moins dommageables pour les objets d'art et les antiquités.

- **N'entrez pas vos objets d'art et tapis à la cave ou au grenier.** Ces espaces sont davantage exposés à de plus fortes variations de température et à des risques de dégâts des eaux lors de fuites ou d'inondations. Créez un «placard à œuvres d'art» doté d'étagères verticales et fermant à clé. Enveloppez les objets dans du tissu d'archives et entreposez les œuvres encadrées en position verticale, à 20 centimètres du sol et de manière à ce qu'elles ne soient pas face à face.



- **Faites accrocher vos objets d'art par des spécialistes qu'une personne fiable vous a recommandés.** Les objets doivent être correctement accrochés, sans le moindre risque de tomber du mur. En faisant appel à un spécialiste, vous avez plus de chance qu'il utilise des matériaux adéquats qu'avec un homme à tout faire.

- **Maintenez une température constante d'environ 22°C et un degré d'humidité de 30% à 50%.** Les pièces où se trouvent des objets d'art doivent bénéficier d'une ventilation régulière et d'une température constante. Une humidité de l'air trop élevée peut provoquer des moisissures et si l'air est trop sec, le matériau risque de se craqueler. L'humidité peut être contrôlée à l'aide d'un simple hygromètre. Un humidificateur, un climatiseur ou même un petit ventilateur de plafond peuvent constituer la solution.

- **Encadrez tous les objets d'art, surtout s'il s'agit de papier, de textile ou de photos, et utilisez pour ce faire des matériaux de «qualité musée».** Un verre de sécurité peut protéger des rayons UV et de tout autre dommage, tandis que des panneaux en polypropylène nervuré à l'arrière de l'œuvre peuvent la protéger de toute absorption d'eau. Demandez conseil à un encadreur sérieux ou à un expert en conservation.

- **Installez des détecteurs d'eau aux endroits de la maison où des dégâts des eaux peuvent survenir.** Les dégâts des eaux sont une forme très fréquente de dommages subis par les objets d'art et les antiquités. Il est avisé de conserver les objets de valeur à l'écart des conduites d'eau et des installations de pompage et de faire régulièrement contrôler et entretenir par un plombier les conduites d'eau et le réseau d'égouts dans et près de votre maison. C'est surtout dans les caves que des dégâts des eaux risquent de se produire; évitez dès lors de conserver des objets d'art en sous-sol.

- **N'accrochez pas de peintures sur des murs extérieurs et ne déposez pas d'objets de valeur sur des planches contre une façade ou un mur extérieur.** L'eau peut suinter à l'intérieur et causer des dommages. Les murs intérieurs sont beaucoup moins exposés à des dégâts des eaux.

- **Veillez à ce que la sécurisation de votre maison et votre assurance soient à jour.** Veillez à disposer d'une bonne alarme provenant d'une firme fiable et entretenez la sécurisation des entrées de votre maison comme première ligne de défense efficace contre les cambrioleurs. Contrôlez toutes les serrures, équipez de serrures toutes les fenêtres accessibles et installez des serrures de sûreté à 5 points sur les portes extérieures. Veillez à ce que vos objets précieux ne puissent pas être vus de l'extérieur ou

par des visiteurs de courte durée, comme des vendeurs, par exemple. Envisagez d'entreposer vos objets de valeur dans un coffre, dans une armoire fermée à clé ou à la banque lorsque vous partez en vacances. Et pour pouvoir retrouver vos objets de valeur s'ils ont été volés, photographiez-les et, si possible, marquez-les à l'aide d'un stylo ultraviolet.



Veillez à faire accrocher vos objets d'art par une équipe de spécialistes.

Autre service important que propose Hiscox: la détermination de la valeur. Le paradoxe de l'art réside dans le fait que vous pouvez mettre une étiquette de prix sur un objet d'art, mais qu'en même temps, la valeur qu'il représente aux yeux de son propriétaire ou d'un amateur ne peut s'exprimer en argent. Car un objet peut être le bien le plus précieux dans la vie de quelqu'un. Si l'œuvre d'art a la valeur que le marché lui confère, elle a aussi une valeur subjective et les experts en la matière le savent. De la rencontre harmonieuse des opinions croisées (l'une objective et l'autre subjective) se dégage une évaluation que Hiscox retiendra.



Offre exclusive réservée aux membres de The Art Society!

Hiscox offre aux membres de The Art Society l'évaluation gratuite de leur collection d'œuvres d'art. Pour toute prise de contact ou information complémentaire, veuillez contacter l'équipe de Hiscox par e-mail à l'adresse hiscox.info@hiscox.be ou par téléphone au 02 788 2600.

Saison 2009 – 2010

The Art Society vous a concocté un programme mettant toujours davantage l'accent sur les visites exclusives de superbes collections difficilement accessibles au grand public, des avant-premières et des ateliers d'artistes. Ce programme a été élaboré en tenant compte des attentes de nos membres. Nous leur avons demandé leur avis à travers notre enquête de satisfaction du mois d'avril 2009. Voici un aperçu des événements qui jalonnent cette nouvelle saison...

Dates sous réserve.

Dimanche 27 septembre 2009. Visite de *Contour 2009*, la 4^e Biennale d'art vidéo qui aura lieu à Malines.

Thème: Hidden In Remembrance Is The Silent Memory Of Our Future
Commissaire: Katerina Gregos

Du jeudi 22 au samedi 24 octobre 2009. Voyage à Istanbul. Visite de la 11^e Biennale d'Istanbul, considérée comme l'une des plus prestigieuses biennales, et de plusieurs collections privées. Nous visiterons également les principaux musées et centres d'art contemporain de la ville: Istanbul Modern, le musée d'art moderne et contemporain, Santral Istanbul, un nouveau centre d'art contemporain dans une ancienne centrale électrique, et Platform Garanti, une plate-forme d'échange et de recherche réunissant artistes, commissaires et critiques d'art.

Novembre 2009. Visite d'ateliers d'artistes à Gand ou Anvers.

Jeudi 10 décembre 2009. Visite d'une collection d'entreprise et d'une collection privée: une découverte artistique et architecturale.

Quelques biennales

4^e Biennale d'art vidéo - Contour Mechelen 2009
du 15 août au 18 octobre 2009
Thème : Hidden In Remembrance Is The Silent Memory Of Our Future
www.contour2009.be

53^e Biennale de Venise
du 7 juin au 22 novembre 2009
Thème : Construire des Mondes
Commissaire: Daniel Birnbaum
www.labiennale.org

11^e Biennale Internationale d'Istanbul
du 12 septembre au 8 novembre 2009
Thème : What Keeps Mankind Alive?
Commissaire : Bige Orer
www.iksv.org

10^e Biennale de Lyon
du 16 septembre 2009 au 3 janvier 2010
Thème : Le spectacle du quotidien
Commissaire : Hou Hanru
www.biennale-de-lyon.org

2^e Biennale d'Athènes
du 15 juin au 4 octobre 2009
Thème : Heaven
www.athensbiennial.org

Quelques foires

Art Forum Berlin
du 24 au 27 septembre 2009
www.art-forum-berlin.com

Artexpo
du 15 au 16 septembre 2009
à Las Vegas
www.artexpos.com



Janvier 2010. Parcours d'ateliers d'artistes le long du Canal à Bruxelles, sous la houlette de Code, magazine d'art contemporain et plate-forme d'échange entre artistes.

Février 2010. Programme surprise à Londres, concocté par notre partenaire Sotheby's!

Mercredi 24 et mardi 30 mars 2010. Visites de collections privées de membres de The Art Society.

Jeudi 22 avril 2010. 28^e foire d'art contemporain Artbrussels. À cette occasion, nous organiserons un débat avec des directeurs de musées, de critiques d'art, de collectionneurs et d'artistes en combinaison avec la visite de la foire en avant-première.

Mai 2010. Visite à Amsterdam pour la réouverture du Stedelijk Museum.

Juin 2010. Visite d'une collection privée.

Nous vous tiendrons naturellement informés des modalités concrètes de nos différentes activités. Nous sommes convaincues que cette nouvelle saison se révélera passionnante et pleine de surprises pour tous nos membres. Nous vous souhaitons un excellent été et vous donnons rendez-vous en septembre.

- 1 Sophie Calle, *Où et quand? Lourdes*, 2005/2008 (détail), photos, textes, encadrements, néon, marbre, © SABAM Belgique 2009, courtesy Galerie Emmanuel Perrotin, Paris, Miami, Arndt & Partner, Berlin, Zurich
- 2 Martin Kippenberger, *Bath*, 1988, collection Wilfried et Yannicke Cooreman
- 3 Martin Parr, *United Arab Emirates*, 2007, de la série *Luxury*, impression numérique par jet d'encre, 102 x 127 cm, © Martin Parr, Magnum Photo, Kamel Mennour
- 4 Martin Parr, *Japan. Miyazaki. The artificial inside the Ocean Dome*, 1996, de la série *Small World*, photo couleur, 140 x 175 cm, © Martin Parr, Magnum Photo, Kamel Mennour
- 5 Wassily Kandinsky, *Einige Kreise*, 1926 (détail), © Adagp, Paris 2009
- 6 Ernesto Neto, *Celula Nave 2*
- 7 Alfred Jensen, photo Pace Wildenstein
- 8 René Magritte, *La Magie Noire*, 1945, huile sur toile, 80 x 60 cm, © Charly Herscovici, avec son aimable autorisation, c/o Sabam- Adagp, 2009
- 9 Per Kirkeby, *The Siege of Constantinople*, 1995, Tate, © Per Kirkeby
- 10 Dara Birnbaum, *Erwartung*, 2001
- 11 Hélio Oiticica, *Bolide*, 1964
- 12 René Magritte, *La Poitrine*, 1961, huile sur toile, 90 x 110 cm, © Charly Herscovici, avec son aimable autorisation, c/o Sabam- Adagp, 2009

Prochainement... en Belgique et alentours

À **Bruxelles**, ouverture à partir du 2 juin 2009 du nouveau **musée Magritte** dans le bâtiment des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Le musée abrite la plus riche collection au monde consacrée à l'artiste belge surréaliste. Plus de 200 œuvres vous y attendent: huiles sur toile, gouaches, dessins, sculptures et objets peints, mais aussi affiches publicitaires, partitions de musique, photos vintage et films réalisés par Magritte lui-même (www.fine-arts-museum.be).

Toujours à **Bruxelles**, le **Wiels** accueille, jusqu'au 2 août, l'exposition **Against the Day** de **Luc Tuymans**. Il y présente en avant-première mondiale vingt nouvelles peintures réalisées spécialement pour le Wiels. Ces œuvres peuvent être considérées comme le troisième et dernier volet d'un triptyque commencé avec la série *Les Revenants*, qui traite du pouvoir de l'ordre des jésuites, et *Forever, The Management of Magic*, sur le phénomène Disney. Avec cette nouvelle série, Tuymans poursuit son travail autour du thème de la télé-réalité. Il prolonge sa réflexion au sujet de l'illusion et de la manipulation des images auxquelles il propose des réponses par le biais de sa pratique de la peinture (www.wiels.org). Jusqu'au 13 septembre, **Sophie Calle** se met en scène dans ses productions artistiques, qu'elles soient littéraires, cinématographiques ou plastiques. Pour sa première exposition au **Palais des Beaux-Arts**, l'artiste française présente un ensemble d'œuvres et plus particulièrement celles où elle apparaît, à travers de vrais rituels autobiographiques. Une voix accompagne le visiteur et raconte cette vie qui se fait histoire (www.bozar.be). Du 4 juin au 9 août, le photographe belge **Stephan Vanfleteren** présente, au **Botanique**, une sélection remarquable de ses photographies de la Belgique sous le titre **Belgium**. On y découvre, au fil d'environ 120 tirages, dans un style noir et blanc bien personnel, le regard aigu de ce preneur d'images à la renommée internationale. Cette exposition offre à voir une Belgique insoupçonnée, dans laquelle les vies et les lieux ressortent d'une manière étrange, un pays qu'on redécouvre inconnu, imbibé de banalité et d'exotisme à la fois. Belgique des visages, des gueules, des rites plus ou moins locaux, des petits moments, et des paysages insolites. Une Belgique intemporelle, qui se moque de ses propres frontières puisqu'elle exprime l'universel, dans sa chaleur et sa nostalgie, dans ses décalages géographiques et humains (www.botanique.be).

À **Gand**, du 21 juin au 13 septembre, le **Musée Dhondt-Dhaenens** présente la collection de **Wilfried et Yannicke Cooreman**. Le couple Cooreman commença sa collection à la fin des années 1970 par l'acquisition d'œuvres de jeunes artistes appartenant à leur génération. Depuis ils suivent et collectionnent les jeunes artistes souvent même avant que ceux-ci ne soient connus au niveau international. Ainsi plusieurs générations d'artistes sont représentées dans leur collection allant de Franz West, Thomas Schütte, Art & Language, Jean-Marc Bustamante et Jan Vercruyse à Lucy McKenzie, Gregor Schneider, Robert Kusmirowski. Par leur politique d'acquisition, Wilfried et Yannicke Cooreman se différencient comme collectionneurs fidèles et engagés de jeunes talents et présentent un panorama éclectique des tendances des trois dernières décennies. (www.museumdd.be). **Dara Birnbaum** est à l'honneur au **S.M.A.K.**, jusqu'au 2 août. Née aux Etats-Unis en 1946, elle présente une image très critique de la société (américaine), plus particulièrement dans la manière dont celle-ci est retransmise par la télévision. La présence de la femme comme être émotionnel connote quelquefois le travail de Birnbaum comme féministe. Son œuvre est une recherche continue de la redéfinition de ce que 'être femme' peut signifier dans une société en constante évolution, dans un monde surchargé d'images (www.smak.be).

À **Paris**, au **Centre Pompidou**, aura lieu jusqu'au 10 août 2009, une grande rétrospective de l'œuvre d'une des figures majeures du XX^e siècle, **Wassily Kandinsky**. Elle rassemble une centaine de peintures abouties de Kandinsky, particulièrement les *Impressions* et les *Improvisations*. Il s'agit de revisiter la perception d'un peintre né à Moscou sujet du tsar en 1866, mort citoyen français à Neuilly-sur-Seine en 1944 (www.centrepompidou.fr). À **Paris** toujours, le **Jeu de Paume** propose sur le site de la Concorde, une exposition

consacrée à la collection de **Martin Parr** intitulée **Planète Parr** du 30 juin au 27 septembre 2009. Couleurs voyantes, motifs bizarres et narrations concises sont les caractéristiques de la photographie de Martin Parr, né à Bristol en 1952. Si plusieurs de ses images peuvent paraître excessives dans leur propos, elles sont toujours étonnamment inventives et pleines d'humour. Pendant plus de trente années, Martin Parr a réalisé un vaste travail documentaire sur la société occidentale, principalement en Grande-Bretagne, son pays d'origine. Mais il s'est aussi intéressé aux phénomènes de la mondialisation tels que le tourisme de masse, les comportements consuméristes ou le soi-disant temps libre. Son travail est aujourd'hui considéré comme une satire de la vie contemporaine démasquant le grotesque dans le banal (www.jeudepaume.org). La **Maison Rouge** organise, du 28 mai au 27 septembre, l'exposition intitulée **Vraoum! trésors de la bande dessinée et art contemporain**, commissionnée par le belge Pierre Sterckx. Little Nemo, Yellow Kid, Tintin, Blake et Mortimer, Mickey, Superman, Astérix, Iznogoud, Blueberry, Astro Boy, Le Chat... Ces personnages et ces héros nés sous la plume des plus grands auteurs de bande dessinée n'ont pas simplement fait les délices de millions de lecteurs à travers le monde; ils ont aussi influencé les artistes les plus importants de notre époque, tels Andy Warhol, Erró, Takashi Murakami, Wim Delvoye ou encore Gilles Barbier. Pour la première fois, une grande exposition permettra de découvrir des planches originales réalisées par les grands noms du 9^{ème} Art, parmi lesquels Hergé, Winsor McCay, Edgar P. Jacobs, Albert Uderzo, Hugo Pratt, Enki Bilal, Jean Giraud, alias Moebius, Franquin, Reiser... en regard des œuvres d'art qu'elles ont inspirées (www.lamaisonrouge.org).

Aux Pays-Bas, le **musée Boijmans Van Beuningen** fête cette année ses 160 ans d'existence. Dans le cadre de ce jubilé, le musée présente à nouveau sa propre collection. Pour la première fois, une sélection de dessins et de photos mondialement connus combinés à des peintures, sculptures et objets usuels ou de design sont proposés. Le musée a également invité le jeune artiste roumain **Victor Man** pour une intervention dans le cadre de cette exposition anniversaire. À **Rotterdam**, trois musées se regroupent pour présenter toutes les facettes de la culture brésilienne au travers d'une exposition, une publication et un programme d'activités. **Brazil Contemporary, art contemporain, architecture et art plastique** a lieu du 30 mai au 23 août prochain et donne un aperçu unique de l'art au Brésil qui inspire, étonne et surprend. On y retrouve un cocktail de high and low art, d'art de la rue et d'art politiquement engagé combinant des disciplines artistiques diverses avec une tradition artisanale (www.boijmans.nl). À **Maastricht**, le **Bonnefantemuseum** propose jusqu'au 16 août, **Exile on Main St.**, une exposition mettant en avant l'humour, l'exagération et l'anti-autoritarisme dans l'art américain. Depuis les années 1960, l'art américain a des connotations de sensationnisme et de succès commercial. Le Pop art en particulier correspond à cette image et donne beaucoup de poids à la notion de «mainstream». Mais en contrepoids, un groupe d'artistes vit le jour, se positionnant en dehors des canaux commerciaux. Dans une tendance plus figurative et tenant moins compte des règles officielles du jeu, nous retrouvons des artistes tels Richard Artschwager, William Copley, Steve Gianakos, Alfred Jensen, Peter Saul, John Tweddle, John Wesley, HC Westermann et Joe Zucker. En tout plus de 200 œuvres... (www.bonnefanten.nl).

À **Londres**, du 2 juillet au 13 septembre, la **Serpentine Gallery** présente **Jeff Koons: Popeye Series**. Travaillant les séries thématiques depuis le début des années 1980, Koons a exploré des notions de consumérisme, de goût, de banalité, d'enfance et de sexualité. La série *Popeye* incorpore des idées centrales au travail de l'artiste telles des combinaison surréelles d'objets du quotidien, des références historiques et des jeux gonflables d'enfants (www.serpentinegallery.org). Enfin, du 17 juin au 6 septembre, la **Tate Modern** met à l'honneur **Per Kirkeby**, un artiste danois bien connu pour ces immenses toiles pleines de couleur et de mouvement qui nous entraînent dans un monde mystique et abstrait. En mélangeant culture populaire et racines artistiques et culturelles traditionnelles danoises, le travail de Kirkeby défie toute catégorisation (www.tate.org.uk/britain).

Comité de rédaction:

Séverine Delen

Patricia le Grelle

Ont collaboré à ce numéro:

Erno Vroonen

Peter Stevens

Traductions:

Hans Devisscher

Françoise Orban

Design et lay-out:

Isabelle Van Brussel

Production:

ING Marketing Communication

Illustrations:

Matériel visuel destiné à usage promotionnel par la presse.

The Art Society s'est efforcée de remplir ses obligations envers tous les ayants droit. Les ayants droit jugeant néanmoins leurs intérêts insuffisamment défendus, sont priés de contacter The Art Society.

Editeur responsable:

Denis Gilliot

Avenue Marnix 24

1000 Bruxelles

The ART'ICLE

Directrice:

Séverine Delen

02 547 3390

s.delen@ing.be

Collaboratrice artistique:

Patricia le Grelle

02 547 8759

patricia.le.grelle@ing.be

Conseil d'administration:

Denis Gilliot

Vik Vandamme

Comité d'honneur:

Geert Behaegel

Lieven Declerck

Michel Delfosse

Mimi Dusselier

Sophie Lammerant

Hélène Mairlot

Chantal Pirlot

Emmy Tob

Adresse de contact:

The Art Society

Rue du Champ de Mars 23

1050 Bruxelles

fax: 02 547 3260

www.theartsociety.be



The Art Society est un club de collectionneurs d'art contemporain, une plate-forme d'échanges permettant rencontres et discussions. Il propose à ses membres une série d'activités exclusives (visites de collections privées et d'entreprise, d'ateliers d'artistes, de conférences, rencontres avec des directeurs de musées, des commissaires, des artistes majeurs et autres leaders d'opinion...), ainsi que l'accès privilégié à une large gamme de services (conseils en matière légale et fiscale, planning patrimonial et successoral, valorisation et expertise d'œuvres d'art, conseils en assurance). The Art Society asbl est un partenariat d'ING Private Banking, Hiscox, Sotheby's et PricewaterhouseCoopers.

CONDITIONS D'ADHESION A THE ART SOCIETY

The Art Society compte aujourd'hui 200 membres. Afin de continuer à assurer la qualité et l'exclusivité des événements, ce nombre ne pourra être dépassé. The Art Society attache de l'importance à ce que ses membres aient un intérêt confirmé pour l'art contemporain.

La **procédure d'adhésion** est la suivante:

- Le nombre de membres est limité à 200 personnes.
- L'adhésion à The Art Society s'élève à 550 € pour une personne seule et à 900 € pour un couple.
- L'adhésion est réservée aux particuliers, collectionneurs et/ou grands amateurs d'art contemporain.
- Les candidats à l'adhésion ne peuvent pas être galeriste, marchand ou conseiller en art, ni artiste. Ils ne peuvent pas non plus travailler auprès d'un concurrent de l'un des Partenaires de The Art Society (ING Private Banking, Hiscox, Sotheby's et PricewaterhouseCoopers). Un candidat qui a été galeriste, marchand ou conseiller en art doit avoir cessé cette activité depuis trois ans au moins avant que sa candidature ne puisse être prise en considération.
- Les candidats devront être présentés par au moins un **Parrain** qui devra être un Partenaire (ING Private Banking, Hiscox, Sotheby's ou PricewaterhouseCoopers) ou un membre du Comité d'Honneur (Geert Behaegel, Lieven Declerck, Michel Delfosse, Mimi Dusselier, Sophie Lammerant, Hélène Mairlot, Chantal Pirlot, Emmy Tob).
- Toute demande d'adhésion se fait sur la base de présentation d'un dossier. Un «Application Form» est disponible via notre site web ou sur simple demande.
- Les Partenaires et le Comité d'Honneur se réunissent deux fois par an (mars/octobre); les Parrains présenteront leurs candidatures lors de ces réunions et il y sera décidé de l'acceptation ou non des candidats.
- Si le nombre maximal de 200 personnes est atteint, les nouveaux candidats seront mis en liste d'attente jusqu'à ce qu'une place se libère.

Si vous souhaitez devenir membre de The Art Society, n'hésitez pas à prendre contact avec l'un des membres du Comité d'Honneur ou l'un des Partenaires afin qu'il puisse vous accorder son Parrainage.

Nous restons bien sûr à votre disposition pour répondre à vos questions.

ING 
PRIVATE BANKING

Sotheby's EST. 1744


HISCOX

PRICEWATERHOUSECOOPERS 